L'œil aux écoutes : un doux délire...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dali A MONTREUX

L'œil aux écoutes

André Kuenzi

Un doux délire...

Un ensemble d'œuvres du «divin» Dali provenant de la Collection Perrot-Moore (il y a un musée de ce nom à Cadaquès) est visible au Palais des Congrès de Montreux jusqu'à fin septembre.

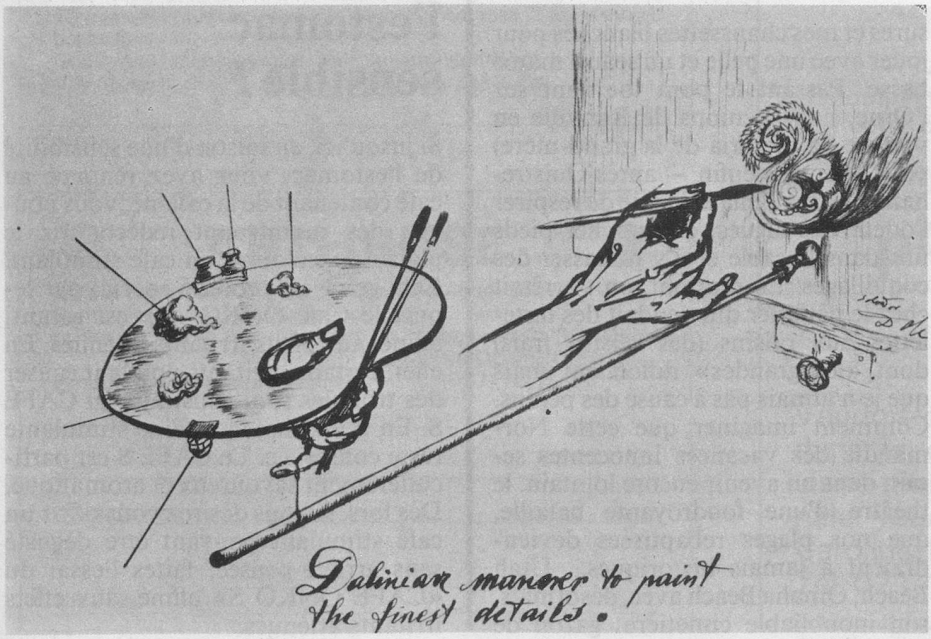
Quelques peintures s'échelonnant de 1913 à 1974 environ, une dizaine de sculptures et de nombreux dessins (plusieurs sont des études pour des grands tableaux) nous donnent une petite idée de l'univers de Dali qui a déclaré: «Je suis un délire vivant et contrôlé. Je suis parce que je délire et je délire parce que je suis».

Salvador Dali (baptisé Avida Dollars par André Breton, tant le Maître adore l'argent) s'est efforcé et a réussi à matérialiser dans son œuvre avec une très grande précision les images de l'irréalité concrète, Et cela grâce à une technique picturale illusionniste lui permettant tous les trompe-l'œil, une technique «ultra-rétrograde» utilisée par les «pompiers» que Dali n'a cessé de porter aux nues: Meisonnier, Detaille et Gérôme (tous peintres du 19e siècle) sans pour autant vouer un véritable culte à Velasquez, Raphaël et Vermeer.

Les chapitres de l'exposition s'intitulent: dessins d'enfants (faits dans ses livres d'école), tableaux de Dali (époque «impressionniste et «cubiste»), Dali visionnaire, Dali mystificateur, Dali tachiste, Dali monumental, Le Dali créatif (dessins) et Dali sculpteur.

La méthode de Dali axée sur le phénomène paranoïaque consiste donc en un délire d'interprétation systématique et l'artiste nous donne une excellente idée de son art tout entier en écrivant: «L'œil est réellement quelque chose de merveilleux. Il faut l'utiliser ainsi que je l'ai fait avec le mien qui est devenu un doux appareil photo psychédélique. Je puis lui commander de prendre des photos des visions de mon esprit. Je n'ai jamais pris de drogue, je suis la drogue. Je ne raconte pas d'hallucinations, je les provoque. Prenez-moi, je suis la drogue; prenez-moi, je suis hallucinogène.»

La figuration peut ainsi être multipliée et se décomposer en toutes sortes d'anamorphoses qui sont autant de projections fantasmatiques de l'artiste visionnaire. Chaque spectateur verra donc dans un tableau du «divin» des images multiples et changeantes grâce au système des mécanismes associatifs. L'«œil intérieur» du peintre greffé sur la réalité fera surgir les images délirantes et obsessionnelles que l'on connaît. Plus simplement — et chacun peut en faire l'expérience — la forme des rochers peut se transformer en visages grimaçants, et les nuages...: «Ce fou d'Aristophane — nous dit Dali — dans *Les Nuées* a attiré notre attention, pour la première fois, sur le fait que, contemplant le ciel, on voit les formes des nuages se transformer — du corps nu d'une femme en un léopard ou en un énorme nez». Dali a trouvé aussi un «authentique innovateur de la peinture paranoïaque» en Léonard de Vinci qui voyait surgir des craquelures d'un mur «le tumulte viscéral d'un imaginaire combat équestre». La réalité devient la proie de l'imagination.

Les amateurs d'art qui ont eu l'occasion de voir de grandes expositions Dali n'apprendront pas grand chose en se baladant sous la cimaise du Palais des Congrès montreusien. Cela étant, si cette exposition reste fragmentaire et comprend plusieurs œuvres mineures, on a l'occasion de découvrir quelques petites peintures et quelques dessins peu connus — paranoïaques ou académiques — apportant à ce spectacle dalinien une note «intimiste» qui n'est pas à dédaigner. Du «Dali monumental» signalons en passant la très opportune «Apothéose du Dollar»: «L'or m'éblouit, nous dit le «divin», et les banquiers sont les grands prêtres de la religion dalinienne». Voilà qui réjouira tous les «gnômes zurichois»! Le «Tigre hallucinogène» dans lequel on distingue à distance trois Lénine déguisés en chinois, ravira tous les amateurs de safaris psychédéliques! Quant au «Twist dans le studio de Velasquez» un éclairage adéquat fait voltiger allégrement ses formes cubiques.

A. K.